

In/formal Urbanism: Cases Drawn from Delhi

Cette thèse aborde les processus d'urbanisation d'une manière critique, à travers le prisme de l'informalité (*informality*). L'informalité urbaine est ainsi envisagée comme un concept important, qui définit, décrit et délimite le développement urbain. Se basant sur des études de cas de la ville de Delhi, ce travail théorise l'informalité comme une pratique et cherche à mettre en lumière les dynamiques de pouvoir et les dynamiques sociales complexes qui s'y exercent. Un travail de recherche, basé sur des documents d'archives et des données qualitatives, permet de mettre en lumière le rôle de l'informalité dans la production de l'espace, les pratiques politiques quotidiennes (*everyday politics*) et le raisonnement de ceux qui sont engagés dans de telles pratiques. L'informalité urbaine est utilisée comme un prisme critique permettant de comprendre l'urbanisation en Inde, plutôt que de saisir l'informalité par le biais des processus d'urbanisation. La thèse est divisée en trois parties, chacune offrant une échelle d'analyse différente.

La première partie, explore la construction discursive des bidonvilles (*slums*) dans les débats parlementaires indiens. Le bidonville, en tant que catégorie d'habitat contestée, fournit une illustration concrète de la notion controversée d'informalité urbaine. Cette section se base donc sur une analyse des débats portant sur les bidonvilles au sein de la chambre haute (*Rajya Sabha*) du Parlement indien, sur une période de 61 ans, entre 1953 et 2014. Utilisant un cadre théorique foucauldien de la gouvernementalité et de la biopolitique, cette partie expose la progression historique des débats, les logiques qui sous-tendent la conceptualisation des bidonvilles et la manière dont ces éléments ont été traduits en actions par le biais de politiques publiques et/ou de législations. Les analyses font ainsi état d'une transformation discursive de la notion de bidonville : d'un sujet politique à un objet technique ; l'Etat se rendant, dans ce processus, indispensable pour traiter la question de l'informalité urbaine.

La deuxième partie examine le rôle de l'informalité urbaine dans la production de la ville. L'analyse repose ici sur l'étude de la fabrication et de la vente de raviolis

(*dumplings/momos*) dans le quartier de Chirag Dilli, à Delhi. S'appuyant sur une conceptualisation lefebvrienne de l'espace, cette section illustre la manière dont cette industrie domestique (*cottage industry*) informelle contribue à produire la ville, à la fois socialement et physiquement. Les résultats dévoilent, premièrement, la manière dont est coproduite la forme bâtie des territoires investis à travers de nouveaux modes d'habitat et de nouvelles typologies de bâtiments. Deuxièmement, ils attestent de la contribution de l'informalité à la production de la ville, formant ainsi un récit alternatif à celui présentant l'Etat, ou le conflit avec l'Etat, comme le principal facteur de production de la ville.

La troisième partie de cette recherche vise à comprendre de quelle manière l'informalité est produite et la raison pour laquelle les mêmes acteurs oscillent entre pratiques formelles et informelles. À cet effet, une étude de la gestion des déchets solides et de l'approvisionnement en eau dans (et autour) du quartier de Jagdamba Camp, à Delhi, est choisie comme étude de cas. Dans cette section, l'informalité est théorisée, suivant Bourdieu, comme une pratique, et il est démontré, au travers de l'étude de cas, que la production de l'informalité est un processus à la fois diversifié et nuancé. L'infrastructure urbaine est utilisée comme medium pour comprendre certains aspects sociaux et politiques de la société. Les résultats montrent que l'informalité, en tant que pratique, ne dépend pas entièrement de l'habitus des acteurs, mais des règles du champ au sein duquel ils évoluent. Ceci ouvre la possibilité analytique de comprendre comment et pourquoi les mêmes acteurs pratiquent à la fois la formalité et l'informalité selon le champ dans lequel ils agissent.

Ces trois parties forment les chapitres centraux de cette thèse par articles qui, réunis, offrent une compréhension du processus d'urbanisation par le biais de l'informalité, plutôt que de passer par l'urbanisation formelle pour comprendre l'informalité. La première partie met en lumière le développement historique de l'informalité et les législations qui en découlent, tandis que les deux parties suivantes, décrivent la manière dont les gens font face, s'adaptent, et influencent ces législations mettant ainsi en œuvre un processus d'urbanisation distinct. Les résultats sont formulés dans une perspective de *southern theory* et montrent que ces pratiques informelles sont universelles mais qu'elles peuvent être différemment connotées et traitées.